

Christian Rigault



pastel sec, fusain, crayon de couleur sur papier 450 g - 90 x 60 cm

8 septembre – 8 octobre 2022

À l'horizon de l'image

« Dans sa perception visuelle une couleur n'est presque jamais vue telle qu'elle est réellement – telle qu'elle est physiquement. Cette constatation fait de la couleur le moyen d'expression artistique le plus relatif. Pour utiliser efficacement les couleurs il est indispensable d'admettre que la couleur trompe continuellement (...) »

Josef Albers. L'interaction des couleurs 1963

Des voiles de couleurs se déposent en plages douces sous des lumières filtrées. Le trait comme un soc creuse dans la poussière de craie. Le pastel poudreux est tactile. Dans la rectitude des angles, les compositions semblent toutefois étrangement fragiles, menacées d'effacement d'un geste impatient ou d'un souffle qui viendrait briser l'agencement des plans et le calme d'une surface de lac. Sous la verticale et l'horizontale, le travail de Christian Rigault tient ferme. Il est vibrant des *perfections inexactes* du crayon de carbone ou du fusain.

Voici des noces de la raison de la couleur et de la ligne, l'une soutenant l'autre pour dire la proximité trouble, la rectitude d'une frontière, la présence qui faiblit ou s'affirme, le recouvrement protecteur, l'insistance du trait sous la main toute au bonheur de faire céder une résistance. Sous la matité du médium, les tons s'approchent et se frôlent en tremblant. Dans cet ordre infallible, aucune exubérance dans les présences discrètes des couleurs et leurs rapprochement sensuels et courtois.

L'œuvre aux lignes tendres et tendues brode des transparences d'araignées sous l'opacité du pastel et la lumière d'un vitrail de papier. Des bleus sur l'écru. Des camaïeux de chaud et de froid, en ocre ou en terre verte. Des gammes de l'orangé au brun sombre et la palette des gris au service des carmins et des mauves. Le travail de l'artiste est un ouvrage du temps long. Celui nécessaire du passage d'un corps à l'autre, de *l'inframince* d'un seuil où entre deux couleurs voisines peut encore se glisser une semblable. Quand s'évanouit une forme. Quand surgit une autre.

Le travail de la main ne se cache pas sous les structures de tissage des lignes et des couleurs dans des rythmiques entrecroisant la chaîne et la trame. Cette main artisan, obstinée, glisse une couche d'émotions dans la justesse épurée et orthogonale des compositions, à l'aide de lignes de crayon ténues et ordonnées en texture. On pense à Anni Albers organisant ses Pictorial Weavings, ou tissages picturaux. Christian Rigault fait tissu du système de correspondance entre chaque teinte singulière, les sillages de droites assemblées et les figures répétées qui construisent des variations infinies de motifs.

La texture est une superposition de différentes couches, la surface d'inscription des traces déposées en sédiments dans les progrès d'une œuvre. Elle porte la mémoire des temps. Elle enregistre les interactions changeantes des couleurs, les rapports mobiles entre les lignes et les surfaces. Elle est capture de l'espace mouvant des certitudes. Entre les points et les traits, l'intrication des fils de vie en mouvement ou en arrêt. Dessus-dessous.

Le tissage est texte.

Sous les formes naissantes, parmi toutes les choses qui fuient et qu'il retient du crayon, l'artiste poète sait-t-il qu'il cherche ainsi le mot fil qui fera signe d'une première enfance de la vision dont il remonte les pierres une à une, enfouie dans une forêt de lignes sous les matières-couleurs. Jean Luc Nancy ouvre cette voie : *« Image et texte se distinguent comme âme et corps : chacun est la limite de l'autre, son horizon d'interprétation. L'horizon de l'image, c'est le texte, avec lequel s'ouvre une puissance indéfinie d'imaginer devant laquelle l'image n'est qu'une clôture, un contour fermé (...) »*

Mais, tout horizon recule indéfiniment et s'abîme dans la mer et le soleil mêlés. »



pastel sec, fusain, crayon de couleur sur papier 450 g - 70 x 70 cm



pastel sec, fusain, crayon de couleur sur papier 450 g - 50 x 50 cm

ÉVIDENCE DE L'ESPACE ET TRANSPARENCE DU TEMPS

Les œuvres de Christian Rigault présentées cette année à la galerie B+ poursuivent et approfondissent la recherche du peintre telle que l'avait manifestée avec éclat l'exposition de 2019 à la galerie Mathieu. Nous retrouvons en chacun des tableaux d'aujourd'hui comme en ceux d'hier, avec le même étonnement et la même admiration, la dialectique qu'ils mettent en œuvre entre la forme et la couleur, entre la rigueur géométrique et la sensualité des matières, qui font de sa manière un grand art de l'harmonie. D'une part, voici réaffirmée l'observance rigoureuse des proportions entre les mêmes rectangles, les mêmes carrés, les mêmes distributions symétrisées de leurs rapports réguliers, qui organise avec sobriété et franchise la composition fermement exhibée. Un sens inné des nombres exacts, des clartés formelles, s'affiche ici simplement, qui participe du grand projet occidental de la peinture comme *cosa mentale*, contemplation droite d'un équilibre intelligible, où rien des hasards, des bizarreries et des heurts de l'existence personnelle ne vient brouiller la cohérence spatiale. Mais, d'autre part, intriquées dans cet art des nombres, voici, non moins revendiquées, la densité des couleurs, la matérialité des surfaces peintes, et la vibration charnelle, pulsatile, des tons subtils du nuancier, qui certes ne désorganisent nullement la structure d'ensemble mais qui de part en part l'incarnent, la trempent de leurs correspondances sensibles. À la géométrie, à l'équilibre des proportions, se coordonne ainsi un art d'emblée physique, et même érotique, par lequel l'intelligible des formes est tout transi par la sensualité des émotions tactiles, et la *cosa mentale* s'en trouve palpitante, une vie et non un ordre conceptuel, une expérience sensorielle et non une abstraction. C'est de cette dialectique des deux versants de son art que Christian Rigault poursuit l'approfondissement dans ceux de ses tableaux dont il réitère la composition, cherchant par son travail sériel, inachevable, à prolonger la contemplation qu'ils suscitent et qu'en eux-mêmes ils sont.

Mais, en outre, il y a autre chose. Il y a ce qu'on n'aperçoit que lentement, qui ne se donne qu'à la patience du spectateur attentif, à savoir un frémissement de tout à travers tout, une sorte *d'avènement du visible* — qui apparaît peu à peu, qui grandit en paix —, comme une montée insistante sous la couleur de surface, d'une couleur antérieure à celle-ci, d'une nappe lointaine sous l'apparence proche, qui transparait par le dedans des espaces, qui sourd, qui se prolonge tel le parfum sous la peau, tel le silence sous la musique. Et on comprend alors le vrai travail de l'artiste, qui n'est autre, intériorisé en lui et rendu visible, que *le travail du temps*. Car il n'y a pas une couleur de Christian Rigault qui ne soit soulevée continûment, avec la douceur des forces impérieuses, par une autre, en amont, qui la soutient et qui la déborde, comme l'inconscient revient à la conscience, comme transparait la durée vécue dans la présence du présent. Un rose monte sous le jaune, un anthracite palpite sous le gris, un bleu de nuit transpire sous le vert pâle... Alors *l'art du temps frémit sous l'art des nombres*, une anamnèse s'éveille sous la netteté des affirmations, et l'évidence première des tableaux nets laisse transparaitre à travers soi la rumeur sans fin d'une vie antérieure. L'espace, chez Christian Rigault, cet espace si ostensiblement assumé, aimé pour ses vertus morales (son équanimité, sa distance d'avec les affairéments de l'existence hasardeuse, son intransigeante indépendance), remonte à son fondement dans le temps, non pas seulement le temps sensuel de la plongée dans la couleur, mais encore la durée intime par laquelle cette couleur comparait à soi-même. Ce qui transparait ainsi par la médiation des carrés et des rectangles, par les proportions qui les lient, et ce qui transparait aussi par le velours des pastels et des crayons de couleur, par les longs échos qui les assemblent, c'est l'arrivée graduelle de l'émotion du temps, cette arrivée qui s'annonce dans l'évidence de l'espace par la poussée interne de la substance colorée, laquelle en effet se donne à elle-même au puits de son apparence.

Le spectateur s'étonne. Non pas fasciné (car il est invité à marcher librement, à s'avancer, à reculer et revenir au jeu infini des tonalités qui changent), mais appelé, et tout à fait requis. Et il s'attache, maintenant, à cette apparition continue de la temporalité incarnée dans la parfaite texture de l'harmonie. Car celle-ci — puissance et caresse, autorité et accueil — lui parle en silence mais loyalement de sa propre condition d'existant ici reconnu, et le rend à la juste contemplation de son être réel : une subjectivité intelligible, une durée qui s'aggrave. L'art de Christian Rigault n'est nullement abstrait, et rien d'imaginaire ne le divertit : le temps humain de la sensibilité qui parvient à soi est son sujet profond.

Jérôme Thélot

BIOGRAPHIE

Christian Rigault

Né à Paris. Vit à Saint-Etienne

Plusieurs expositions en France et à l'étranger de 1988 à 2010.

De 2010 à 2020, représenté par la galerie Geneviève Mathieu à Lyon.

Participation au salon des Réalités Nouvelles à Paris.

Poète, a publié dans les revues Rehauts et Triages et aux éditions du 6 rue Gryphe, deux recueils : « *En-tête, troisième* » et « *En-tête, huitième* »



pastel sec, fusain, crayon graphite, crayon de couleur sur papier 450 g - 70 x 70 cm



pastel sec, fusain, crayon de couleur sur papier 450 g - 100 x 70 cm

GALERIE

La galerie **B+** a ouvert ses portes en 2017. Elle est située sur la rive gauche du Rhône, entre Presqu'île et Part Dieu, dans l'ancien faubourg de la Guillotière.

Sa programmation repose sur des orientations d'exigence, de diversité et d'ouverture aux diverses sensibilités de l'art actuel. La galerie expose des artistes de notoriété comme des créateurs en découverte.

Membre du réseau d'art contemporain **Adèle**, cette structure artistique commerciale est ouverte aux échanges, aux collaborations ponctuelles et aux partenariats avec d'autres acteurs privés, des établissements d'enseignement, des organismes du réseau culturel régional, publics ou associatifs.



du mardi au samedi
de 14h00 à 19h00
ou sur rendez-vous

www.bplus-galerie.com
bplus.galerie@gmail.com

1 rue Chalopin, 69007, Lyon
Métro Saxe-Gambetta, sortie Guillotière

